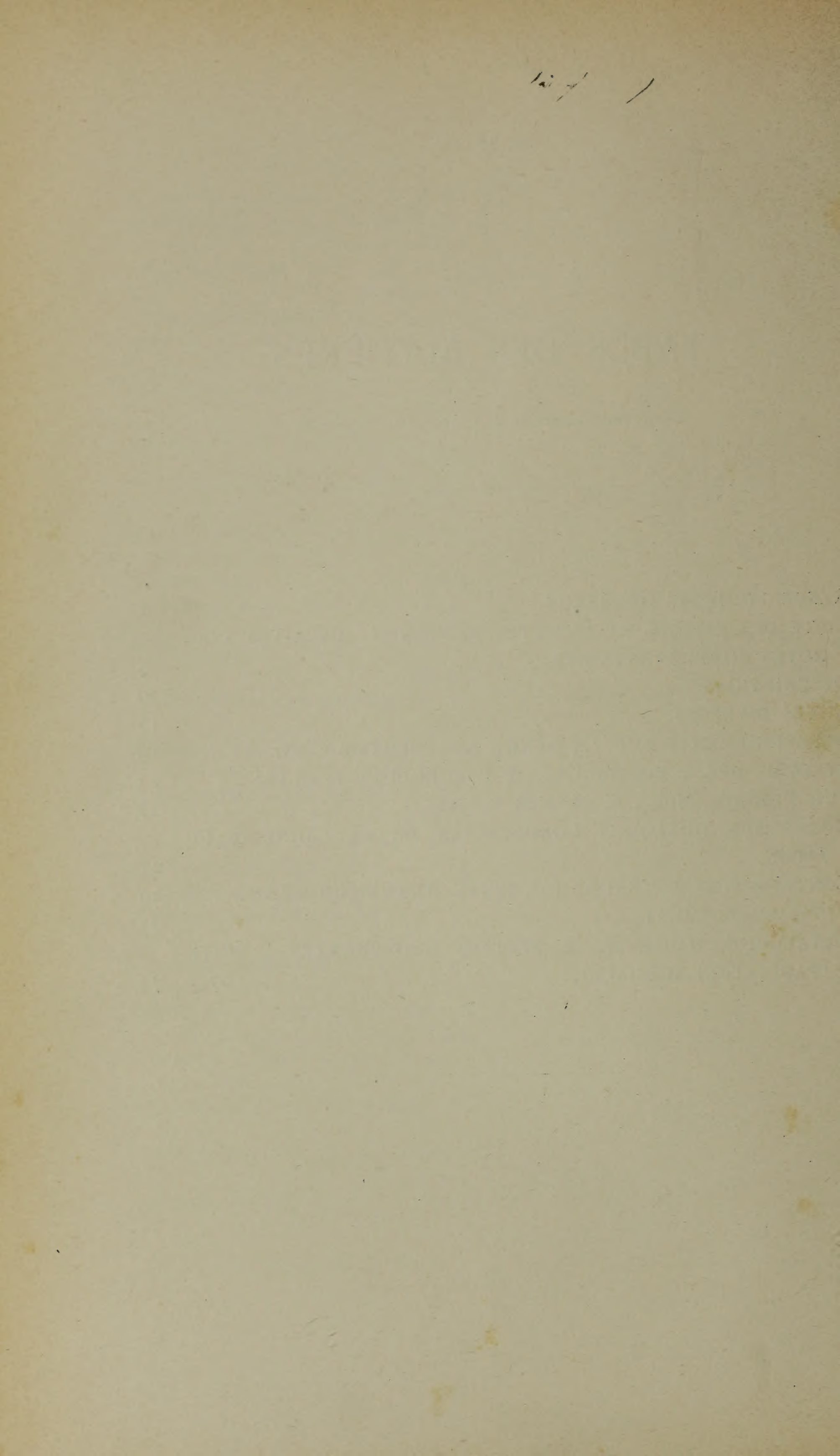




MATÉRIAUX

POUR SERVIR A L'ÉTUDE

DES

LONGICORNES

4me CAHIER, 1re PARTIE

par **Maurice PIC**
Membre associé de l'Académie de Mâcon

SAINT-AMAND (CHER)
IMPRIMERIE BUSSIÈRE
70, RUE LAFAYETTE, RUE D'AUSTERLITZ ET RUE DE LA POTERIE

(Juillet 1902)

MATÉRIAUX

POUR SERVIR A L'ÉTUDE

DES

LONGICORNES

4me CAHIER, 1re PARTIE

par **Maurice PIC**
Membre associé de l'Académie de Mâcon

SAINT-AMAND (Cher)

IMPRIMERIE BUSSIÈRE

70, rue Lafayette, rue d'Austerlitz et rue de la Poterie

—

(Juillet 1902)

AVANT-PROPOS

En publiant cette série de cahiers intitulés : « Matériaux pour servir à l'étude des Longicornes », mon but a été de propager le goût de la collection des Longicornes et de faciliter l'étude de ces gracieux Coléoptères, en réunissant des articles variés destinés, soit à combler certaines lacunes, soit à étendre ou compléter nos connaissances déjà acquises.

Pour atteindre mon but, j'ai étudié séparément, d'une façon étendue sans l'exagérer, la variété négligée de quelques entomologistes qui se font de plus en plus rares, j'ai publié des renseignements bibliographiques ignorés, des notes critiques nécessaires, j'ai décrit un certain nombre d'espèces et de variétés, publié divers synopsis ; enfin, j'ai commencé la publication d'un catalogue synonymique et bibliographique dont le besoin était, je crois, très urgent. En variant, sous le même titre général, mes sujets d'étude, j'ai voulu rompre un peu la monotonie ordinaire : « L'ennui naquit, dit-on, de l'uniformité » et si cette méthode de travail, ce qui est inévitable, ne plaît pas à tous, j'ai l'espoir de pouvoir contenter en tout, ou en partie, la majeure partie de mes collègues qui veulent bien entreprendre avec moi l'étude complète des Longicornes paléarctiques.

Tous les entomologistes ne sont pas fortunés. Pour mettre à la portée d'un plus grand nombre mon modeste ouvrage, j'ai résolu dernièrement d'en conserver l'unique dépôt au bureau du journal l'Echange

(1) Saint-Amand (Cher), juillet 1902, Imprimerie Bussière. —

dont je suis le directeur (1), ce qui me permet d'accorder quelques prix de faveur. Dans un but également louable, du moins je l'espère tel, et pour accorder aux amateurs, qui pourraient le préférer, les moyens de se procurer mon ouvrage sans bourse déliée, j'ai offert son échange contre des Longicornes (2).

Naturellement on a critiqué et, si l'on veut s'obstiner à ne pas comprendre le mobile uniquement serviable qui m'anime, mobile dépourvu de tout esprit mercantile, on me critiquera encore. Un de nos plus honorables collègues étrangers a même publié à ce sujet deux petites notes des plus fantaisistes qui m'ont forcé, bien à regret, à lui répondre (Bull. Fr., 1901, p. 364 — L'Echange, n° 192, couverture). Je ne veux pas en dire plus long ici : tous les entomologistes français qui publient savent, et cela me suffit, sans qu'il soit besoin de le leur expliquer, qu'un ouvrage *imprimé* n'est pas un ouvrage *in litteris*, et qu'une brochure qui figure à l'occasion sur divers catalogues de librairies (F. L. Dames, Cat., n° 66 — Hermann, dernier Catalogue), et d'ordinaire au bureau de l'Echange, ne doit rester inconnue qu'à ceux ne voulant pas chercher à se la procurer, n'est inédite que pour ceux qui ne la connaissent pas et ceux qui, pour travailler *sérieusement*, se contentent d'une littérature bibliographique plus ou moins incomplète.

Précédemment, j'ai supporté des frais considérables d'impression (c'est avec l'espoir de les restreindre (3) dorénavant que j'ai quitté l'imprimerie lyonnaise), des frais tels que j'ai renoncé depuis longtemps, non seulement à tout bénéfice pécuniaire, mais même à rentrer complètement dans mes déboursés. J'ai établi le prix de vente de mes cahiers (je dis cela pour qui pourrait, à tort, juger ces prix exagérés) d'après ceux de revient et sans aucun esprit de lucre. Je ne donne pas la somme totale déboursée pour l'impression, c'est un chiffre fort respectable dont la publicité risquerait de décourager tous nos collègues qui pourraient être désireux de faire imprimer séparément quelque ouvrage entomologique.

J'ai entrepris tout d'abord, dans mes cahiers, l'étude générale des Longicornes à l'exclusion des exotiques, cependant j'ai déjà introduit, dernièrement, des éléments étrangers à la faune réellement paléarctique, en

(1) Le premier cahier avait été mis en dépôt à Paris, chez M. Klienksieck.

(2) Des Longicornes préalablement acceptés, bien entendu.

(3) Si je cherche à restreindre les frais, ce n'est pas pour en profiter, je le fais pour mes collègues seuls, désireux de pouvoir laisser ce nouveau cahier à de meilleures conditions que les précédents.

m'occupant de quelques Longicornes de la Chine et du Japon ; je continuerai à suivre cette nouvelle voie et voici pourquoi. Un certain nombre d'espèces sibériennes se rencontrent aussi au Japon, quelques autres se trouvent en Chine (par exemple, le groupe des Dorcadion) et, pour étudier mieux les Longicornes asiatiques, j'ai embrassé une faune plus vaste, j'ai poussé plus loin que d'ordinaire les limites de la faune dite paléarctique ; j'ai même l'intention de pousser une petite pointe jusqu'au Tonkin, à cause de la grande similitude des faunes existant entre ce pays et son voisin l'empire Chinois. Mais, m'objectera-t-on, du Tonkin vous passerez aux Indes, en Indo-Chine ? Comment négliger la voisine Birmanie ? Et l'Océanie ? Par ce même motif de cohabitation commune, ne faudra-t-il pas aussi vous en occuper ? Non, je ne veux pas pousser trop loin les bornes paléarctiques, et ma faune ne sera que très peu *extrapaléarctique ;* je mettrai des limites à mes études pour ne pas prolonger plus que de raison, par exemple au delà des mers asiatiques, les délimitations, ordinairement conventionnelles, employées habituellement. Je mettrai des limites à mes études surtout parce que, à défaut de délimitation géographique absolue, mes matériaux sont bornés et arrêtent ainsi forcément la marche en avant de mes travaux. Si donc j'étudie maintenant les Longicornes chinois et japonais, voire quelques tonkinois, c'est parce qu'ils se rapprochent de nos espèces paléarctiques par beaucoup de leurs genres communs, par un certain nombre d'espèces se rencontrant dans chacune de ces régions, c'est aussi parce qu'il est fréquemment d'usage d'étendre les premières limites de ses connaissances, c'est parce que et surtout, j'ai en mains des matériaux d'étude qu'il me paraît inutile de laisser dans l'oubli. Avant tout, hors de toutes limites géographiques plus ou moins conventionnelles et par là variables, mon désir est d'étudier les Longicornes le plus complètement, le plus largement, qu'il m'est possible.

Je dois dire quelques mots inspirés par quelques récents articles.

J'admets volontiers que notre classification actuelle est loin d'être parfaite, mais, ne serait-il pas un peu exagéré de dire, ou prématuré de prétendre, qu'une nouvelle classification basée sur la soi disant évolution (évolution ordinairement plutôt supposée que prouvée) représente le nec plus ultra scientifique. L'ordre linéaire établi sur des faits certains a du bon, il peut même parfois l'emporter sur la classification généalogique, quand celle-ci ne repose que sur des probabilités, parfois très problématiques. Je n'insiste pas davantage sur ce sujet délicat, ayant l'intention d'y revenir ultérieurement.

Malgré tous mes soins apportés aux corrections, de nombreuses erreurs ou coquilles se sont glissées dans mes précédents cahiers, de nouvelles s'imprimeront encore, sans aucun doute : pour elles toutes, passées, présentes et futures, je fais appel à la plus grande indulgence de nos collègues. Que celui qui n'a point de faute d'impression à son passif me jette la première critique !

J'ai à remercier tous mes anciens correspondants et quelques nouveaux, parmi lesquels je nommerai M. Paul Guerry et M. H. Donckier, à qui je dois la communication ou la possession d'intéressants Longicornes asiatiques ; j'adresse à tous mes bien sincères remerciements, rempli d'une égale gratitude pour l'obligeance de tous.

Maurice Pic, Digoin, 20 juin 1902.

QUELQUES RÉFLEXIONS A PROPOS DU VARIÉTISME

Déjà j'ai expliqué (avant-propos de mes précédents cahiers, divers articles de l'Echange) ce qu'est réellement le variétisme, pourquoi nous devons chercher à propager l'étude de la variété, etc. ; j'y reviens incidemment aujourd'hui pour répondre à certains dires récents (Soc. Belgique, 8es mémoires), non pas, parce que je juge que ceux-ci peuvent être admis ou faire école, mais simplement, parce que je désire, avant tout, mettre nos jeunes collègues en garde contre ce qui peut parfois se dire ou se publier.

Bâtir des noms n'est pas l'unique et exclusif souci des variétistes ; ceux-ci ne *bâtissent* pas plus que les descripteurs d'espèces ou les inventeurs de genres nouveaux... donc, ne sont pas plus critiquables en nommant une variété que les esprits critiques descripteurs d'espèces. Avec la théorie que les *états transitoires* ne méritent pas d'être nommés, on peut aller loin dans le domaine de la supposition, trop loin vraisemblablement, car pourquoi ne reconnaîtrerions-nous pas (ce n'est pas illogique) des différences qui existent aujourd'hui, différences que nos prédécesseurs ont en partie signalées et que (il nous est permis de le supposer avec raison) nos successeurs retrouveront à leur tour plus tard.

Nous reconnaissons (c'est admis du moins, même par les anti-descripteurs) aujourd'hui, comme espèces valables, des formes nommées par Linné ou Fabricius, est-ce à tort ? Nous décrivons maintenant des formes jugées inconnues des premiers auteurs. Pourquoi ces créations ne vaudraient-elles pas les précédentes ? Nous décrivons aujourd'hui, et cela paraît d'ordinaire tout à fait naturel, des formes qui semblent très distinctes, formes peut-être *perfectionnées* par la seule descendance, mais existantes : il est vrai qu'on peut les regarder, au microscope du transformisme, comme les représentants d'une suite de passages entre une forme préexistante et une forme à venir, d'où les contester. « Ce que nous sommes tentés d'appeler « variété » ne serait donc qu'un état transitoire, qu'un passage si l'on veut, entre une forme préexistante et une forme à venir. »

Quels sont les caractères exacts de cette forme préexistante ? Ne serait-il pas nécessaire, au moins utile, de les connaître si l'on veut comprendre

sûrement la descendance de l'ancêtre ? Comment devons-nous entendre les caractères de la forme à venir ? L'application pratique de cette admirable théorie est peut-être un peu difficile ! Mais pourquoi supposer (la supposition toujours, première base du système) qu'une forme vue aujourd'hui ne saurait être qu'un état de transition, supposer encore que demain elle ne saurait être identique ? Comment prouverons-nous que la différence constatée, reconnue maintenant, doit nécessairement disparaître plus tard ? Il est peut-être plus simple de ne pas voir aussi loin, mais de regarder ce qui existe et de chercher à voir tout ce qui existe actuellement, du moins tout ce que l'on peut voir. Si les variétés ne sont que des états transitoires, que devons-nous penser des espèces actuellement admises ? Et les genres que sont-ils eux-mêmes ? Les familles d'insectes sont-elles réellement admissibles ? Ne peut-on considérer tout : espèces, genres, familles parfois, comme les représentants plus ou moins perfectionnés, c'est-à-dire variablement éloignés d'une origine commune, les diverses phases d'une seule vie, la descendance variée d'un type ancestral unique (d'un Névroptère ou mieux encore d'un Myriapode), dès lors mettre en doute leur validité, sous prétexte que ces modifications ne sont pas sérieuses (tout comme les variétés) puisqu'elles aussi peuvent représenter des *passages*.

Supprimons donc, non seulement les variétés, mais les espèces, les genres, et nous empêcherons sûrement ainsi l'encombrement de la nomenclature, encombrement inévitable avec l'extension des sciences naturelles. Rayons les noms, biffons les différences pour arriver à ne reconnaître qu'une forme valable, la souche ancestrale, l'unique, *la vraie ;* qu'importe si cette souche ancestrale est détruite de nos jours, qu'importe si toutes nos suppositions ne sont pas des réalités : il nous suffira de penser que le Coléoptère n'est qu'un Névroptère déchu ou un Myriapode ailé qui *se souvient de la terre.* Moi, je n'ose pas encore me jeter à tête perdue dans ce système destructeur (que l'on prétend supérieur, mais sans le prouver), car je redoute l'arbitraire, je redoute plus que partout ailleurs de tomber là *encore* dans des *abus faciles.* N'existe-t-il pas aussi des cas d'exception impénétrables pour entraver ce système ? D'ailleurs, je me juge incapable, comme variétiste, de prouver que le premier *Cerambyx* n'était pas un Coprophage ou d'apercevoir, dans l'obscurité des temps disparus, le type ancestral du variétisme et par là de comprendre avec profit (autrement que par une suite de déductions ou de suppositions) le système des justes suppressions, qui doit seulement, et uniquement, découler de cette découverte.

Si la nomenclature est réellement encombrée, ainsi que nous l'annoncent certains esprits pessimistes, ce doit être par le nombre des espèces plutôt que par celui, généralement moindre, des variétés. C'est une vérité bonne à dire.

« Théoriquement le mot « variété » devrait être supprimé de la nomenclature, puisqu'il caractérise des images passagères. » Le mot variété ne caractérise pas des images passagères, il représente des passages. On nomme les variétés pour les distinguer entre elles, comme on nomme les espèces pour les séparer *nominativement*. Les espèces, d'après les idées transformistes, sont des *formes qui passeront*, si l'on veut des *variétés perfectionnées*... on les nomme cependant d'ordinaire.

Les variétés sont des modifications visibles et non essentiellement instables d'un changement, elles ne sont pas représentées par ces différences individuelles infimes que j'ai nommées autrefois des *variations* (1), les variétés désignent tous les individus analogues d'une modification typique distincte, elles ne sont donc pas des *produits imaginaires*, mais des réalités, des réalités perceptibles pour quiconque cherchera à les voir, si toutefois on n'est pas, de parti pris, décidé à l'avance à ne pas vouloir les comprendre.

« Dans certaines tribus de Coléoptères, les Longicornes, par exemple, l'on trouve dans les catalogues, de longues séries de variétés nommées d'une même forme. Ailleurs, dans les Cryptocephalus, on voit des espèces criblées de ces satellites à vocables romains, se disputant à tort et à travers des lambeaux de bandes ou de taches noires... ? N'est-ce pas de l'enfantillage ? Est-ce bien là l'étude raisonnée et sage de la nature, ou simplement la manie de l'amateur de belles séries, mu par le désir d'afficher son nom au bout d'une latinité quelconque ? »

A l'avance j'ai répondu dans divers articles, entre autres dans mes précédents cahiers des *Mat. Long.*, aux reproches vagues et plus ou moins bien inspirés, de temps en temps publiés par des collègues qui semblent plus portés à voir des fautes ou des exagérations dans les études ou articles d'autrui que dans les leurs propres. Je me contenterai de penser que ceux qui traitent d'enfantillage les dénominations généralement reconnues nécessaires (comment distinguerait-on les modifications distinctes plus simplement que par un nom ?) émettent plus vraisemblablement des idées

(1) Ces variations seules devant être considérées comme de passagères et insaisissables images.

bien *enfantines*. Je penserai aussi que, si l'on peut dire que les variétistes ne nomment des variétés que sous le mesquin prétexte de joindre leur nom à une *latinité quelconque*, il est plus juste encore de croire que les antivariétistes n'émettent des réflexions à l'allure critique, que pour le seul plaisir de faire parler d'eux et dans le but fallacieux de faire valoir leur mérite incontestable, ou une supériorité très *personnelle*.

NOTES DIVERSES ET DIAGNOSES

Brachyta Solskyi Kr. var. Elytres ornés d'une seule macule discale jaune, tantôt prescutellaire (v. *prescutellaris*) tantôt près de l'extrémité (v. *preapicalis*). Sibérie, près le lac Baikal (types in coll. Pic). Ces deux variétés ont les antennes rousses à l'extrémité, l'abdomen noir, les élytres pas très longs, un peu plus larges aux épaules, bordés de jaune vers le repli huméral, les pattes foncées avec les tibias parfois roussâtres à la base.

Acmæops anthracina Man. Lors de la publication de mon synopsis du genre (Mat. Long. III, part. 3), je ne connaissais pas cette espèce, depuis je l'ai reçue de M. Rost qui l'a rapportée de la région de l'Amour. *A. anthracina* Man. est très distinct de *collaris* v. *nigricollis* Muls. par l'abdomen foncé et le prothorax distinctement sillonné sur le disque, de *minuta* Gebl., par la coloration noire des élytres, et la forme plus allongée.

Cortodera xanthoptera var. *Rosinæ*. Foncé avec la base des antennes, les tibias antérieurs et tarses plus ou moins testacés, les élytres d'un noir un peu rembruni.

Anatolie : Ak-Chehir (Mme Rosine Korb, in-coll. Pic).

Leptura cordigera v. *inhastata*. Elytres ornés d'une macule apicale noire, avec la suture étroitement noire en avant de cette macule.

Sicile (coll. Pic).

Strangalia thoracica, v. *ussurica*. Milieu du prothorax et élytres testacés. Tête, antennes, majeure partie des pattes et du dessus du corps, noirs.

Ussuri (coll. Pic). — Diffère de v. *altaica* par la coloration plus foncée des membres.

Julodia sexmaculata, var *rostiana* Pic (l'Echange, n° 207). Très distinct

par son dessin élytral, les macules noires étant oblitérées antérieurement, la forme du corps assez longue, les antennes presque complètement testacées.

Strangalia hybridula Reitt. (Dts. Ent. Z. 1901, p. 188). Se distingue des espèces voisines, *bifasciata* Müll, etc., par la forme élytrale très allongée chez ♂. J'en possède un exemplaire de ce sexe venant d'Espagne, sans indication spéciale d'habitat.

Tetropium gracilicorne Reitt. var. Allongé, étroit, prothorax brillant, peu ponctué, plus ou moins impressionné sur le disque, base des élytres ornée d'une sorte de bande de pubescence grise. Elytres tantôt fauves (v. *altaiensis*), tantôt noirs avec les pattes rousses (v. *rubripes*).

Altai. Reçu de feu le Dr Staudinger.

Obrium bicolor, var. *pallidipes*. Pattes moins foncées que la forme type, en très grande partie d'un rousâtre testacé.

Grèce, Eubée, Zante (coll. Pic).

Phymatodes augustus Kriech. Cette espèce, obligeamment communiquée par le major de Heyden, est très voisine de mon *Pseudophymatodes altaicus ;* ces deux espèces se distingueront de la façon suivante :

Prothorax très brillant, presque lisse, à ponctuation fine et espacée sur le disque, entièrement rouge testacé ; élytres très peu atténués à l'extrémité, à coloration moins foncée ; antennes moins grêles, atteignant l'extrémité des élytres ; labre assez long, peu large. *augustus* Kriech.

Prothorax peu brillant, bicolor, à ponctuation forte et distincte ; élytres assez sensiblement atténués à l'extrémité, à coloration plus foncée ; antennes plus grêles et plus courtes ; labre étroit et large. *altaicus* Pic.

Clytus rhamni, v. *bifasciatus* Nicolas (l'Echange, n° 196). Décrit depuis la publication de mon synopsis. Cette variété est caractérisée par l'absence de la fascie élytrale en forme d'accent circonflexe.

Une variété analogue existe chez *Clytanthus trifasciatus* F. et peut se nommer v. *intrifasciatus*.

Caloclytus syriacus Pic (l'Echange, n° 209). De Syrie. Très voisin de *comptus* Man. ♀ mais prothorax moins robuste, largement bordé de jaune à la base et macule externe des élytres plus rapprochée de la première macule discale.

Dorcadion Murrayi, v. *Montandoni* ♀. Premier article des antennes et pattes complètement, ou presque entièrement, foncées. Elytres larges, subdéprimés, ornés de 2 longues bandes discales, l'externe plus longue,

ainsi qu'une bordure externe et une suturale plus large, celles-ci grises ou d'un gris jaunâtre.

Valachie et Moldavie (Montandon, in coll. A. Nicolas et Pic).

Dorcadion decipiens, v. *Jacqueti*. Premier article des antennes et pattes testacés. Hongrie (coll. Pic).

Dorcadion Emgei var. peloponesium. Diffère de la forme type par les élytres dépourvus de bande présuturale grisâtre ou jaunâtre. ♂ ♀. Péloponèse. Reçu du Dr Kruper.

Dorcadion taygetanum. Modérément allongé, foncé, revêtu d'une pubescence veloutée noire ou légèrement fauve, élytres ayant deux bandes blanches assez étroites, une humérale et une dorsale, jointes aux deux extrémités, puis une étroite bordure suturale et une large bordure externe de même pubescence. Tête sillonnée ; antennes obscures, n'ayant pas le premier article plus clair que les suivants ; prothorax sillonné sur le milieu, ce sillon pubescent de blanc, orné latéralement de pubescence grise, à tubercule latéral assez saillant et émoussé au sommet, ponctuation forte et espacée ; écusson subtriangulaire, pubescent de blanc ; élytres à épaules marquées, un peu plus larges que le prothorax, un peu élargis sur leur milieu, faiblement diminués à l'extrémité, ornés d'une faible côte dorsale externe ; pattes roussâtres. Long. 13 mill. Morée : Taygetos (coll. Pic).

Voisin de *fenestratum* Pic, ayant comme lui le premier article des antennes d'un roux obscur et les pattes roussâtres, mais forme plus allongée, dessin élytral blanc enclosant un plus large et un plus long espace foncé.

Dorcadion brevipenne. De dessin, structure et coloration semblable à *anatolicum* Pic, mais forme plus trapue, élytres relativements courts et très élargis sur leur milieu, ces organes ayant tantôt la bande discale claire interrompue au sommet (forme type), tantôt cette bande continue (*v. chehirense*). Long. 11-13 mill. Anatolie : Konia et Ak Chehir (Korb, in coll. Pic).

Dorcadion kasikoporanum. ♂. Allongé, brillant, presque glabre avec le premier article des antennes et les pattes rougeâtres, le rebord élytral et l'extrémité de l'abdomen ou du pygidium également rougeâtres. Tête impressionnée sur le vertex, à ponctuation fine, peu forte et espacée ; prothorax pas très large, déprimé, subsillonné sur le disque, à ponctuation fine et espacée sur le milieu, plus forte, irrégulière et dense sur les côtés, à tubercule latéral peu saillant et très émoussé au sommet ; écusson triangulaire, lisse au milieu, bordé de gris ; élytres allongés, assez étroits, con-

vexes, peu diminués à l'extrémité avec les épaules assez effacées et bien arrondies, l'extrémité subtronquée, finement et éparsement ponctués, distinctement enfoncés vers la suture, à sillon garni d'une pubescence noire peu nette, ornés d'une étroite bordure suturale et d'une externe blanchâtres avec une courte ligne apicale également blanchâtre et située sur le milieu de chaque élytre. Long. 13 mill. Arménie : Kasikoporan (coll. Pic).

Voisin de *macropus* Kr., mais forme plus allongée et prothorax subdéprimé, sillonné sur le milieu ; diffère aussi de *Bodemeyeri* K. Dan. par l'avant-corps moins robuste, la coloration des antennes, etc.

Saperda quercus Charp. Cette rareté se distinguera de ses voisines *ocellata* Ab., de Syrie, et *populnea* L., si commune et si connue, par les caractères principaux que voici :

1 Antennes distinctement annelées de gris ; pas de macule ou une macule postérieure élytrale jaune non cerclée de noir ; segments de l'abdomen ornés (*quercus*) ou non (*populnea*) de taches noires glabres. 2

1' Antennes presque entièrement noires ; une macule postérieure élytrale cerclée de noir ; segments de l'abdomen ornés latéralement de macules noires glabres. *ocellata* Ab.

2 Vertex orné de quatre bandes jaunâtres pubescentes, deux derrière les yeux et deux en dedans de ces organes ; prothorax à ponctuation large même sur le disque, avec une bande jaune médiane ; macules élytrales grisâtres, la médiane à peu près sur la même ligne que les autres. *quercus* Charp.

2' Vertex orné de deux bandes jaunâtres un peu obliques ; prothorax à ponctuation peu large ou assez fine sur le disque et pas de ligne médiane pubescente distincte ; macules élytrales, quand elles existent, plutôt jaunâtres, la médiane plus rapprochée de la suture. *populnea* L.

Micromallosia Theresæ Pic. ♂. Coloration analogue à ♀, également de petite taille, avec le prothorax orné de petites granulations lisses, mais forme élytrale très atténuée, ces organes diminués presque dès la base et bande pubescente plus large et très irrégulièrement interrompue. Long. 9 mill. Turquie d'Asie : Mardin (coll. Pic).

Ne peut se confondre avec *Coptosia Heydeni* Gglb., qui, tout en présentant une coloration analogue, est bien plus robuste avec les antennes moins longues et plus grosses, les dessins blancs élytraux plus réguliers, le prothorax différent.

Etude synoptique des XYLOTRECHUS paléarctiques.

On sait que parmi les *Clytides* paléarctiques, le genre *Xylotrechus* Chevr. se distingue par la structure particulière de la tête qui présente sur le front des carènes élevées, ordinairement au nombre de deux, qui sont réunies entre elles postérieurement, ainsi qu'une autre de chaque côté des yeux et élevée au-dessus des antennes. Parfois les carênes frontales sont peu marquées ou effacées en arrière. En Chine et au Japon on rencontre quelques espèces remarquables par leur forme très robuste (*chinensis* Chevr., *magnicollis* Frm., etc.), espèces qui ne sont pas comprises dans cette étude, limitée aux espèces paléarctiques ; je ne parlerai que d'une espèce japonaise *albifilis* Bates, à cause de son voisinage avec *hircus* Gebl., et aussi parce que je crois que cette espèce peut se rencontrer en Sibérie, elle s'y rencontre même certainement si ce nom et celui de *cuneipennis* Kr. désignent la même espèce (1), ainsi que le laissent supposer les descriptions. Dans le groupe des *Xylotrechus* paléarctiques on peut considérer *X. rusticus* L. (*liciatus* F.) comme l'espèce primordiale dont seraient descendus directement *pantherinus* Saven et *adspersus* Gebl., qui eux-mêmes auraient donné naissance à leur tour à une série de formes : ces formes seraient pour le premier et dans cet ordre : *albifilis* Bates, *arvicola* Ol., *ibex* Gebl., et pour le second : *hircus* Gebl., (capricornis Gebl., pourrait être considéré, soit comme un descendant de *hircus*, soit comme le procréateur d'une autre lignée qui comprendrait *antilope* Zett., *rectangulus* Mots.) *capricornis*, *antilope*, etc.

En résumé, nous aurions ainsi deux séries d'espèces, une ayant le prothorax plus ou moins élargi en arrière puis étranglé ensuite (mais cependant sans être aussi dilaté et moins court que *liciatus* F., celui-ci représentant ainsi une modification extrême), une autre ayant le prothorax plus ou moins arrondi sur les côtés et d'ordinaire présentant sa plus grande largeur vers le milieu. D'après cela on établirait la descendance naturelle suivante :

Forme première . . . . *rusticus* L. (*liciatus* F.)

Prothorax plus ou moins élargi vers la base.	Prothorax arrondi ou subarrondi sur les côtés

(1) Cette synonymie mériterait d'être confirmée par l'examen des types : *cuneipennis* Kr., de Sibérie, ne m'est pas connu en nature.

Espèces ayant les élytres parsemés de mouchetures grises ou jaunâtres.	*pantherinus* Saven.	*adspersus* Gebl.
Espèces ayant les élytres presque glabres, fauves à dessins gris. .	*albifilis* Bates	*hircus* Gebl.
Espèces à pubescence continue foncière plus ou moins dense ou veloutée	[sp. inconnue] | *arvicola, ibex*	*capricornis* Gebl. | *rectangulus, antilope*

Il est assez difficile d'établir l'origine de *altaicus* Gebl., soit à cause de la structure prothoracique de cette espèce, soit à cause de son revêtement particulier ; on peut le considérer, soit comme un intermédiaire entre *rusticus* et *albifilis,* soit encore comme le représentant d'une ligne colatérale parallèle avec celle de *albifilis* Bates-*pantherinus* Sav. De même les *Sieversi* Gglb., et espèces voisines, peuvent être acceptées, soit comme les descendants de *antilope* Zett., soit comme les représentants eux aussi d'une ligne collatérale. C'est *namaganensis* Heyd et *bucharensis* Sem, qui, par leur prothorax particulier, moins rugueux et brillant, s'éloignent le plus de *rusticus* L. et ils sont ainsi, soit les derniers représentants de l'échelle, soit les types primordiaux ou subprimordiaux d'une autre lignée. Bien entendu, dans le domaine de l'origine ancestrale nous ne pouvons faire mieux que des suppositions, obligés d'appuyer nos données sur des probabilités et non des certitudes ; aussi, je ne chercherai pas à imposer ma présente classification, et surtout je n'aurai pas la prétention de la proposer comme supérieure à toutes les autres ; je prétends simplement, par un raisonnement appuyé sur une série graduée de modifications existantes, que la théorie *subancestrale* exposée ci-dessus peut être admissible, d'où être admise. Maintenant, quelle importance devons-nous accorder à ces diverses modifications actuellement connues, les considérerons-nous pour la plupart comme étant des sous-espèces, ou les reconnaîtrons-nous plutôt comme des variétés ? Les modifications admises actuellement comme espèces me paraissent devoir être considérées mieux que comme des variétés et, jusqu'à nouvel ordre, il n'y a pas d'inconvénient à continuer à les considérer, en partie au moins, comme des formes spécifiques voisines. Je crois qu'une classification très naturelle serait la suivante :

A. Prothorax plus ou moins densément ponctué ou subrugueux, mat ou presque mat.

Espèce ayant les élytres mouchetés
- *rusticus* L.
- s. esp. *pantherinus* Sav.
- s. esp. *adspersus* Gebl.

Espèce ayant les élytres pubescents, mais non veloutés . .	*altaicus* Gebl.
Espèces ayant les élytres presque glabres	*albifilis* Bates [esp. ou s. esp.] *hircus* Gebl.
Espèces ayant les élytres ornés d'une pubescence foncière veloutée dense, fasciés de jaune	*capricornis* Gebl. (prothorax maculé sur le disque) [esp. ou s. esp.] *antilope* Zett (prothorax maculé sur les côtés de la base) s. esp. *rectangulus* Mots. s. esp. *ibex* Gebl.
Espèces à élytres peu pubescents et macules antérieures grisâtres	[esp. ou s. esp] *Grumi* Sem. *Sieversi* Gglb. s. esp. *Deyrollei* Pic.

A'. Prothorax assez finement ponctué, plus ou moins brillant.

namaganensis Heyd.

s. esp. *bucharensis* Sem.

Si l'on veut continuer à considérer comme espèces toutes les formes actuellement admises comme telles, nous pourrons conserver la classification du catalogue de Marseul un peu modifiée, c'est-à-dire celle-ci, les espèces étant classées dans un ordre plus naturel, de la façon suivante : *rusticus* L., *pantherinus* Saven., *adspersus* Gebl., *altaicus* Gebl., *cuneipennis* Kr., *hircus* Gebl.. *capricornis* Gebl., *rectangulus* Mots., *ibex* Gebl., *arvicola* Ol., *antilope* Zett, *Sieversi* Gglb., *Deyrollei* Pic, *Grumi* Sem., *namaganensis* Heyd., *bucharensis* Sem.

Bien qu'en principe je sois ennemi des innovations, je crois préférable d'adopter ici la classification proposée plus haut et dont voici les grandes lignes de séparation.

A. Prothorax plus ou moins fortement ponctué ou subruguleux, mat ou presque mat. Pas de macule prescutellaire de pubescence blanche, mais souvent avec une macule ou fascie flave basale.

B. Elytres mouchetés.

groupe *rusticus* L.

B., Elytres non mouchetés.

C. Elytres à bordure rousse, foncés sur le disque, ornés d'une pubescence continue grise mais peu fournie, quelquefois avec des fascies jaunâtres peu nettes.

altaicus Gebl.

C'. Elytres à coloration à peu près uniforme, fauves ou foncés, côtés presques glabres ou variablement pubescents, dans ce dernier cas d'un aspect plus foncé.

D. Elytres fauves, presque glabres, ornés de dessins grisâtres peu nets.

groupe *albifilis* Bates.

D'. Elytres foncés, ornés de macules ou fascies grises ou jaunes plus distinctes.

C. Prothorax avec une macule discale de chaque côté du disque.

capricornis Gebl.

C'. Prothorax sans macule discale, ordinairement orné d'une macule pubescente de chaque côté de la base et aussi maculé sur le bord antérieur.

D. Elytres plus densément pubescents, à fascie médiane jaune ou gris jaunâtre variable, prothorax maculé sur les angles.

groupe *arvicola*, Ol., *antilope* Zett.

D. Elytres peu densément pubescents, maculés de gris sur leur milieu, prothorax immaculé d'ordinaire :

groupe *Sieversi* Gglb.

A'. Prothorax plus finement ponctué et brillant, une macule de pubescence blanche près de l'écusson.

groupe *namaganensis* Heyd.

De plus, les espèces, sous-espèces et variétés principales se reconnaîtront entre elles de la façon suivante, et d'après leur ordre de classification paraissant le plus naturel.

1 Elytres non parsemés de mouchetures grises ou jaunâtres. 4

1' Elytres parsemés de mouchetures grises ou jaunâtres. 2

2 Elytres ornés de macules ou fascies jaunâtres très variables, distinctes sur la pubescence foncière ; prothorax plus arrondi sur les côtés, ou moins robuste. 3

2' Elytres ornés de macules ou fascies grises peu distinctes, de la coloration foncière, quelquefois à pubescence uniforme ; prothorax robuste, plus ou moins dilaté près de la base. Europe, Sibérie.

rusticus L.

1 Elytres à pubescence foncière non uniforme avec des macules ou fascies variables, prothorax à lignes pubescentes (forme type).

1[1] Elytres id. prothorax à macules pubescentes. (v. *atomarius* F.).

2[2] Elytres à pubescence foncière uniformément continue mais peu dense. (v. *subuniformis*).

Observation. M. Ganglbauer a décrit sous le nom de *heros* (W. Ent. z. 1882, p. 138), une forme venant de Perse, cataloguée avec doute comme variété de cette espèce, et ainsi caractérisée : Cuisses et tibias rouge brun à l'exception de leur extrémité. Elytres d'un brun jaune sale, à dessins indistincts formés de taches et bandes. Taille très avantageuse (19 mm.) et

sculpture très grossière. L'élargissement en angle émoussé des côtés du prothorax est presque à arête saillante, le prothorax est beaucoup plus grossièrement granuleux, l'abdomen beaucoup plus densément ponctué que chez *rusticus* L.

3 Prothorax moins long que large, très arrondi sur les côtés. s. esp. *adspersus* Gebl.

3' Prothorax plus long que large, plus ou moins élargi en arrière. Europe, Sibérie. s. esp. *pantherinus* Sav.

A. Elytres ayant au moins une fascie postmédiane. B.

A'. Elytres sans facie postmédiane, seulement maculés (3 fascies décomposées). v. *Moei* Thoms.

B. Macules élytrales antérieures séparées. C.

B'. Macules élytrales antérieures plus ou moins jointes entre elles. v. *Jakowlewi* Sem.

C. Elytres ayant leur tiers apical presque complètement testacé. v. *apicenotatus* Pic.

C'. Elytres ayant leur tiers apical foncé, au moins en grande partie. (forme type).

4 Elytres à coloration à peu près uniforme sur le disque, fauves, noir de poix ou noirs (parfois étroitement fauves à la base) 5

4' Elytres bordés de roux ou testacé, largement marqués de clair à la base, le dessus foncé, parfois orné de macules ou fascies jaunâtres peu distinctes. Sibérie. (*Popovi* Man.) *altaicus* Gebl.

5 Coloration élytrale noire ou d'un noir de poix. 7

5' Coloration élytrale fauve sur le disque, rarement un peu obscurcie. 6

6 Espèce allongée, à macule apicale grise aux élytres ; pas de macule discale au prothorax. Japon, Sibérie (? syn. *cuneipennis* Kr.) *albifilis* Bates.

6' Espèce courte, sans macule apicale grise aux élytres ; une macule pubescente de chaque côté du disque sur le prothorax. Europe S[le], Sibérie. (*decolor* Thieme) s. esp. *hircus* Gebl.

7 Elytres ayant des macules antérieures grises, à pubescence foncière peu fournie, non ou à peine veloutée. 12

7' Elytres n'ayant pas de macules antérieures grises, à pubescence foncière plus ou moins fournie et veloutée. 8

8 Prothorax sans macule discale pubescente ; une macule apicale distincte aux élytres. 9

8' Prothorax orné d'une macule pubescente de chaque côté du disque ; pas de macule apicale distincte aux élytres. Europe, Sibérie. *capricornis* Gebl.

9 Forme élytrale plus longue ; prothorax moins distinctement arrondi. 10

9' Forme élytrale plus courte ; prothorax distinctement arrondi. Pattes en partie plus ou moins foncées (forme type) ou testacées (v. *oblique fasciatus* Pic). Europe, Afrique S[ie], Orient. *antilope* Zett.

10 Fascie médiane droite sur les côtés. 11

10' Fascie médiane sinuée sur les côtés, soit entière (forme type), soit interrompue (var. *interruptus*). Sibérie, ? Japon. s. esp. *rectangulus* Mots.

11 Fascie antéapicale remontant sur la suture. Europe, Sibérie. [*angulosus* Mots] s. esp. *ibex* Gebl (1).

11' Fascie antéapicale ne remontant pas sur la suture. Europe, Orient. La variété *Heydeni* Stierl, de Sicile, Syrie, désigne les exemplaires à pubescence grise. [esp. ou s. esp.] *arvicola* Ol.

12 Prothorax plus ou moins brillant, plus finement ponctué ; une macule pubescente grise préscutellaire ; pattes assez grêles. 15

12' Prothorax densément ponctué, presque mat ; pas de macule pubescente grise préscutellaire ; pattes robustes. 13

13 Elytres élargis vers les épaules. 14

13' Elytres non élargis vers les épaules. Turkestan, Bucharie. [esp. ou s. esp. ?] *Grumi* Sem.

14 Forme plus courte ; pas de macule apicale distincte aux élytres ; élytres avec une fascie postmédiane courte (forme type) ou avec des macules isolées (var. *akbesiana*). Arménie, Syrie. *Sieversi* Gglb.

14' Forme moins courte ; une macule apicale distincte aux élytres. Arménie. s. esp. *Deyrollei* Pic.

15 Pas de macule pubescente grise à l'extrémité des élytres. Turkestan. *namaganensis* Heyd.

15' Une macule pubescente grise à l'extrémité des élytres Bucharie. s. esp. *bucharensis* Sem.

Je termine la présente étude par un autre tableau, rédigé d'après les

(1) D'après la description *fugitivus*. Thième parait se rapporter à cette espèce comme variété à membres obscurs.

anciennes données spécifiques, celui-ci, non seulement destiné plus spécialement à nos collègues ennemis des innovations, mais encore écrit pour permettre de séparer également les *Xylotrechus* paléarctiques avec une autre combinaison de caractères.

1 Elytres à coloration foncière noire ou fauve, presque toujours veloutée, non parsemés de mouchetures grises ou jaunâtres. 4

1' Elytres parsemés de mouchetures grises ou jaunâtres (en plus des fascies ou macules) et coloration foncière jamais veloutée. 2

2 Prothorax présentant sa plus grande largeur près de la base, jamais régulièrement arrondi sur les côtés. 3

2' Prothorax présentant sa plus grande largeur vers le milieu, plus ou moins arrondi sur les côtés. *adspersus* Gebl.

3 Forme élytrale moins allongée, plus ou moins atténuée en arrière ; prothorax plus court. *liciatus* L.

3' Forme élytrale allongée et subparallèle ; prothorax plus long et ordinairement plus étroit. *pantherinus* Sav.

4 Elytres à coloration générale noire ou fauve, ornés de macules ou fascies jaunes ou grises. 5

4' Elytres bordés de roux ou testacé, foncés sur le disque, sans fascie ou avec des fascies jaunâtres peu distinctes.
(*Popovi*) *altaicus* Gebl.

5 Coloration foncière élytrale noire ou noir de poix, ces organes souvent revêtus d'une pubescence noire ou brune veloutée. 7

5' Coloration foncière élytrale fauve ou roussâtre clair, ces organes presque glabres. 6

6 Espèce allongée, pas de macules discales mais des macules aux angles postérieurs du prothorax.
albifilis Bates =? *cuneipennis*. Kr.

6' Espèce courte ; deux macules discales blanches sur le prothorax.
(*decolor* Th.) *hircus* Gebl.

7 Espèces ayant des macules antérieures grises et la pubescence foncière peu serrée, parfois presque nulle, ce qui rend ces organes plus brillants. 12

7' Espèces n'ayant pas de macules antérieures grises mais fasciés de jaune ou de gris-jaune sur une pubescence foncière dense et fournie. 8

8 Prothorax maculé de jaune sur les côtés antérieurs et postérieurs. 9

8' Prothorax n'ayant que deux taches jaunes sur le disque, après le milieu. *capricornis* Gebl.

9 Fascie médiane droite ou presque droite latéralement. 10

9' Fascie médiane sinuée latéralement, quelquefois interrompue (v. *interrupta* Pic). *rectangulus* Mots.

10 Fascie antéapicale ne remontant pas sur la suture ; fascie médiane, soit subarquée ou à peine anguleuse, soit arquée, du côté de la suture. 11

10' Fascie antéapicale remontant plus ou moins sur la suture ; fascie médiane plus ou moins à angle droit et anguleuse du côté de la suture. *ibex* Gebl.

11 Forme élytrale moins courte, pas ou peu atténuée en arrière ; une facie courte antérieure droite ou presque droite. *arvicola* Ol.

11' Forme élytrale plus courte, distinctement atténuée en arrière ; une macule antérieure plus ou moins oblique. Pattes plus ou moins foncées (forme type) ou testacées (v. *obliquefasciata* Pic). *antilope* Zett.

12 Pattes grêles et plus longues ; une macule pubescente prescutellaire sur les élytres. 15

12' Pattes robustes, plus courtes ; pas de macule pubescente prescutellaire. 13

13 Elytres, au moins un peu élargis vers les épaules, plus ou moins atténués en arrière, à dessins nets. 14

13' Elytres non élargis vers les épaules, parallèles ou subparallèles, à dessins peu marqués (ex Sem.) (*namaganensis* Gglb.) *Grumi* Sem.

14 Pas de macule apicale distincte grise aux élytres qui paraissent plus courts. *Sieversi* Gglb. (1).

14' Une macule apicale distincte grise aux élytres qui paraissent moins courts. *Deyrollei* Pic.

15 Plus petit, prothorax à peine plus long que large, très arrondi sur les côtés, presque dépourvu de tout dessin ; élytres ornés d'une macule commune allongée en dessous de l'écusson, de deux petites

(1) Je ne connais pas le type de cette espèce mais, d'après la description, je ne puis distinguer cette race arménienne d'une race syrienne que je possède, n'ayant pas la macule apicale grise et qui ne me paraît différer que par le dessin élytral non fascié, mais maculé postérieurement.

posthumérales, d'une macule ou fascie postmédiane, ainsi que la marge latérale antérieurement ; pas de bordure apicale

namaganensis Heyd.

15' Plus grand, prothorax distinctement plus long que large, peu arrondi sur les côtés, orné sur le disque et les côtés de macules pubescentes ; dessins analogues mais plus grands et plus distincts et macule prescutellaire différente ; une bordure apicale.

bucharensis Sem.

ETUDE SUR LE GROUPE DES PIDONIENS

Entre les *Cortodera* Muls. et les Pidoniens divers, les caractères des yeux plus ou moins échancrés, ou plus ou moins éloignés de la base des mandibules, ne sont pas toujours susceptibles de guider sûrement le déterminateur, et l'étude des tempes qui sont toujours courtes, densément et fortement ponctuées chez les *Cortodera* et qui sont chez les Pidoniens, au moins un peu brillantes, quelquefois très brillantes et longues, d'ordinaire éparsément ponctuées, paraît fournir une indication déterminatrice plus facile ou plus sûre. Une série d'espèces : *gibbicollis* Bles., *Staudingeri* Pic, etc., semble intermédiaire entre les *Cortodera* Muls. et les *Pseudopidonia* Pic et celles-ci marquent bien la série naturelle des espèces et les liens de parenté existant entre le genre *Cortodera* et les Pidoniens divers. On peut employer des caractères du dessous du corps pour distinguer les groupements divers que j'ai établis pour les Pidoniens et ainsi chez les *Pseudosieversia* Pic, *Sieversia* Gglb, *Macropidonia* Pic, le mesosternum est plus large que chez les *Pidonia* Muls., *Pseudopidonia* Pic et *Cortodera* Muls., et chez *Pseudosieversia* cet organe paraît plus déprimé que chez *Sieversia* et *Macropidonia*, dont ce genre se distingue plus facilement encore par les antennes moins fortes et l'aspect brillant. La forme de la tête derrière les yeux varie quelquefois, quoique légèrement, par espèce ; une série d'espèces a la tête parallèle sur cette partie, une autre l'a au moins un peu diminuée en arrière et parfois très obliquement ; aussi, plutôt que par la forme de la tête, on pourra distinguer les *Pidonia* s. str. des *Pseudopidonia* Pic par la forme du prothorax, celui-ci étant distinctement sinué sur les côtés et muni d'une gibbosité nette chez *Pidonia*, non ou à peine

sinué et sans gibbosité apparente chez *Pseudopidonia*. Les *Sieversia* et *Macropidonia* se distinguent, à première vue, de tous les autres genres ou sous-genres, soit par leur forme plus robuste, soit par les élytres mats.

Le tableau provisoire suivant facilitera la détermination, en marquant une première division, entre les espèces de formes disparates groupées ici et étudiées synoptiquement plus loin.

1. Elytres plus ou moins brillants et moins larges ; antennes ordinairement minces, quelquefois un peu fortes mais alors plus poilues; mésosternum large ou étroit. 3

1' Elytres mats et plus ou moins larges; antennes relativement fortes, très poilues ; mesosternum toujours large. 2

2 Mésosternum un peu plus large ; prothorax muni d'une gibbosité latérale étroite et plus saillante ; forme élytrale plus large, subparallèle. *Sieversia* Gglb.

2' Mésosternum un peu moins large ; prothorax muni d'une gibbosité latérale large et peu saillante; forme élytrale moins large, ces organes fortement étranglés avant l'extrémité. *Macropidonia* Pic.

3 Mésosternum moins large, souvent étroit; prothorax variable, ordinairement non gibbeux sur les côtés ou gibbeux, mais alors espèces de taille moins avantageuse. 4

3' Mésosternum large ; prothorax muni d'une sorte de gibbosité tuberculeuse latérale bien marquée et comme détachée ; espèces de taille avantageuse. *Pseudosierversia* Pic.

4 Prothorax distinctement sinué sur les côtés, muni d'une gibbosité bien nette. *Pidonia* Muls.

4' Prothorax non ou à peine sinué sur les côtés, sans ou à faible gibbosité latérale. *Pseudopidonia* Pic, *Cortodera* Muls.

Peut-être pourrait-on établir encore une division générique et sous-générique pour la série des espèces marquant le passage entre les *Cortodera* et *Pidonia*, mais je n'ose pas encore le faire, et ces espèces pourront se grouper provisoirement parmi les *Pseudopidonia*.

Il est très difficile de se rendre compte dès maintenant du degré de variabilité du groupe. Quelques formes ne me sont connues que par un ou deux exemplaires et ce n'est pas assez pour bien les connaître. La forme de la tête semble varier un peu chez la même espèce, de même la coloration, mais dans quelle limite doit-on renfermer ces modifications pour les rendre exactement spécifiques ? La classification que j'ai adoptée, pour ces motifs, n'est pas définitive, ce ne peut être qu'une classification provisoire

distinguant toutes les différences principales que je connais, sans affirmer que les différences que j'admets comme espèces soient véritablement des formes spécifiques et non des formes de variétés, mais je crois qu'au titre de variété, sinon au titre d'espèce, toutes les modifications que j'ai séparées ici méritent d'être distinguées entre elles, et peuvent facilement être reconnues ou acceptées.

TABLEAUX DES PSEUDOPIDONIA PIC ET PIDONIA Muls.

1 Elytres moins larges, souvent très étroits, plus ou moins brillants. Antennes plus longues ou plus grêles.

1' Elytres plus larges, parfois très larges, opaques. Antennes relativement fortes et pas très longues, très poilues, ne dépassant pas les élytres.

2 Troisième article des antennes distinctement arqué, plus épaissi au sommet; gibbosité prothoracique peu marquée, subarrondie. Forme élytrale large et subparallèle. *Macropidonia ruficollis* Pic.

2' Troisième article des antennes presque droit et à peine plus large au sommet; gibbosité prothoracique très distincte, droite et saillante. Forme élytrale assez étroite, ces organes fortement étranglés en dessous du milieu. *Sieversia bicolor* Gglb.

3 Prothorax simple ou modérément et variablement gibbeux latéralement (*Pidonia* et *Pseudopidonia*). Forme moins avantageuse. 5

3' Prothorax muni latéralement d'un tubercule brillant paraissant détaché du reste du prothorax (*Pseudosieversia* Pic). Forme plus avantageuse. 4

4 Cuisses postérieures peu longues, noir de poix avec la tête et le prothorax rougeâtres. *bicolor* Heyd.

Note. Il est possible que *spectabilis* Kr. ne se distingue pas de cette espèce, à moins que ce soit une var. foncée de *rufa* Kr.

4' Cuisses postérieures longues; entièrement testacé, moins les yeux noirs. *rufa* Kr. (1).

(1) Je ne connais pas en nature *spectabilis* Kr. décrit comme étant noir avec le prothorax et la tête rouge brun, les élytres testacés, ce peut être une variété de cette espèce, ou encore simplement *bicolor* Heyd. ?

5 Prothorax non ou à peine sinué sur les côtés. 7
Pseudopidonia Pic, sp. diverses.
5' Prothorax fortement sinué sur les côtés. *Pidonia* Muls.
6 Elytres sans macule brune transversale.
Prothorax, tantôt foncé avec les élytres sans bordure suturale noire (forme type) ou bien avec une bordure suturale noire (v. *suturalis* F.), et tantôt plus ou moins roussâtre (v. *rufithorax*).
Europe, *lurida* F.
6' Elytres munis d'une macule brune transversale.
Oural (type in coll. Pic), *grisescens* Pic.
7 Prothorax plus ou moins court, fortement élevé en bosse longitudinale sur le milieu du disque, à gibbosité latérale nulle ou presque nulle (1) ; tête d'ordinaire large et courte derrière les yeux. 20
7' Prothorax (de coloration variable) plus ou moins long, rarement court, non gibbeux sur le disque, parfois seulement un peu élevé en arrière ou transversalement sur tout le milieu du disque ; tête d'ordinaire longue, ou courte, mais alors prothorax à gibbosité marquée. 8
8 Prothorax mat ou peu brillant ; élytres jamais entièrement testacés. 10
8' Prothorax brillant ; élytres entièrement testacés, le reste du corps testacé rougeâtre, moins l'extrémité du 3e article des antennes et suivants et extrémités des membres postérieurs, noirs. 9
9 Forme plus allongée.
Amour : Suyfoun, in coll. de Heyden, *debilis* Kr.
9' Forme élytrale moins allongée. Japon (Lewis, Dr Harmand).
(peut-être variété de *debilis* Kr. ?) *ægrota* Bates.
10 Tête moins large ; prothorax noir ou au moins maculé de noir, parfois foncé sur le disque et bordé antérieurement et postérieurement de noir. 11
10' Tête très large ; prothorax entièrement testacé-rougeâtre, légèrement brillant. Elytres testacés avec une étroite bordure suturale et une humérale antérieure, noires ; pattes testacées.
Japon central (Dr Harmand in Muséum de Paris), *Bouvieri* Pic.
11 Elytres plus ou moins marqués de foncé sur la suture. 12
11' Elytres non marqués de foncé sur la suture, au moins antérieurement,

(1) *Malthinoides* Kr. est d'une forme intermédiaire.

ces organes plus maculés chez forme type que chez var. *brevinotata* Pic.

Japon central : Dr Harmand (Muséum de Paris et coll. Pic). *insuturata* Pic.

12 Labre testacé ou roux ; aspect plus mat, souvent assez brillant ; les pattes antérieures au moins en partie testacées ; tête d'ordinaire distinctement arquée derrière les yeux. 13

12' Labre noir ; aspect plus mat ; pattes antérieures entièrement foncées ; tête très parallèle derrière les yeux.

Amur (coll. Pic). *Pseudopidonia Amurensis* Pic.

13 Prothorax bicolor, noir et testacé sur le dessus ; coloration testacée plus, ou au moins également aussi, étendue que la coloration foncée sur les élytres. 16

13' Prothorax entièrement noir, coloration foncée plus largement étendue sur les élytres que la coloration testacée (excepté parfois chez *signifera*). 14

14 Elytres en majeure partie noirs. 15

14' Elytres en majeure partie testacés.

Japon (Bates, Dr Harmand) (*signifera* Bates var. (1).

15 Elytres entièrement noirs sur le disque, ornés de petites macules antérieures testacées et d'une autre antéapicale.

Japon central (Dr Harmand) (*signifera* var. ?) v. *obscurior* Pic.

15' Elytres sur leurs deux tiers antérieurs externes testacés avec des macules foncées au milieu de la coloration claire, et une macule testacée antéapicale.

Japon central (Dr Harmand) *signifera* var. ?) v. *semiobscura* Pic.

16 Elytres n'ayant pas de bordure humérale foncée. 18

16' Elytres munis d'une bordure humérale foncée. 17

17 Forme moins allongée ; prothorax roux, maculé de noir sur le disque.

Japon central (Dr Harmand in Muséum Paris) *maculithorax* Pic.

17' Forme très allongée ; prothorax non bordé de testacé.

Japon central (Dr Harmand in Muséum Paris) (var. du précédent ?) *lineatocollis* Pic.

18 Prothorax noir, bordé de testacé en dessus. 19

(1) Cette espèce paraît très variable et Bates en décrit plusieurs variétés dont la v. *mutata* ayant plusieurs macules latérales foncées ; la forme type a des bandes noires longitudinales réunies transversalement après le milieu et l'extrémité noire ; ma var. *discoidalis*, du Japon, se distingue de cette espèce au moins par le dessin élytral et les pattes plus foncées.

18' Prothorax testacé, bordé de foncé de chaque côté sur le disque.
Vladivostok (L. Bryner in Hofm. Wien) *similis* Kr.

19 Prothorax non subgibbeux sur le disque ; taille grande et coloration élytrale moins pâle ; pattes en partie foncées.
Japon central (Dr Harmand in Muséum Paris et coll. Pic). *Harmandi* Pic, *discoidalis* Pic.

19' Prothorax subgibbeux sur le disque ; taille petite et coloration élytrale moins pâle ; pattes entièrement testacé pâle.
Sibérie (Hofm. Wien) *malthinoides* Kr.

20 Prothorax plus robuste, entièrement noir mat, non ou largement gibbeux. 22

20' Prothorax moins robuste, rougeâtre mat, courtement gibbeux. 21

21 Tête moins courte. Forme élytrale allongée, entièrement foncée ; pattes foncées.
Amur : Suyfoun (Un ex in coll. Heyden) *tristicula* Kr.

21' Tête plus courte. Elytres assez courts, testacés, bordés de noir sur la suture et latéralement ; pattes testacées.
Amur : Suyfoun (coll. Heyden et Hofm. Wien) *alticollis* Kr.

22 Forme élytrale assez longue, ces organes ornés d'une bande suturale noire assez étroite ; pattes en grande partie, ou entièrement, testacées. 23

22' Forme élytrale relativement courte, ces organes ornés d'une bande suturale noire très large ; pattes en grande partie foncées.
Japon : Yokohama (coll. Pic). Yeso (Dr Harmand) *Staudingeri* Pic.

23 Moins allongé ; élytres subarrondis à l'extrémité.
Sibérie : Amur (coll. de Heyden, Pic, Hofm. Wien, etc.) *gibbicolis* Blessig.

23' Plus allongé ; élytres tronqués.
Vladivostok (L. Bryner in Hofm. Wien et coll. Pic) *grallatrix* Bates var.

Dans ce précédent tableau il manque : *Pidonia picta* Gglb., de Mongolie, caractérisée par les élytres testacés, ornés chacun de deux taches foncées externes, l'antérieure médiane en forme de bande allongée et la postérieure, apicale, triangulaire. — *P. amentata* Bates, du Japon, qui diffère de *signifera* Bates par la tête droite et étroite derrière les yeux postérieurement, distinctement et obtusement anguleuse, les élytres arrondis séparément ♀, ou obtusement tronqués ♂, etc.

Les différentes espèces qui ne rentrent, ni dans les *Sieversa* ou *Macropi-*

donia, non plus que dans les *Pseudosieversa*, c'est-à-dire celles que je groupe provisoirement ensemble sous les noms de *Pidonia* Muls. ou *Pseudopidonia* Pic, pourront aussi se distinguer de la façon suivante :

1 Elytres soit bicolors, testacés ou noirs, soit entièrement testacés. 2

1' Elytres entièrement noirs. *tristicula* Kr.

2 Elytres plus ou moins noirs à l'extrémité, au moins pourvus d'une macule apicale foncée. 9

2' Elytres sans macule apicale foncée, quelquefois seulement étroitement rebordés de noir au sommet. 3

3 Elytres pourvus de dessins foncés ou alors prothorax foncé ou nettement gibbeux sur les côtés. 4

3' Elytres dépourvus de dessins foncés, entièrement testacés ainsi que la tête et le prothorax, ce dernier non gibbeux latéralement. *debilis* Kr., *ægrota* Bat.

4 Pas de bande transversale noire sur les épaules ; tête moins large. 5

4' Une bande transversale noire sur les épaules ; tête très grosse. *Bouvieri* Pic.

5 Pas de bande suturale, ou une bordure étroite foncée. 6

5' Une bordure suturale très large ou assez large. 7

6 Une bordure suturale très large ; prothorax entièrement noir. *Staudingeri* Pic.

6' Une bordure suturale moins large ; prothorax roux, maculé de foncé de chaque côté ; taille plus avantageuse. *similis* Kr.

7 Prothorax distinctement sinué et gibbeux ; pas de macules discales ou une simple fascie brune sur les élytres ; forme plus allongée. 8

7' Prothorax non gibbeux ; des macules discales séparées ; forme peu allongée. *insuturata* Pic et var.

8 Pas de fascie brune sur les élytres. *lurida* F. et var.

8' Une fascie brune transversale. *grisescens* Pic.

9 Prothorax tout noir, ou en partie foncé. 11

9' Prothorax rougeâtre. 10

10 Prothorax mat. Elytres à bordure suturale et latérale noires. *alticollis* Kr.

10' Prothorax brillant. Elytres testacés, ornés d'une macule externe médiane et d'une macule apicale particulière (ex. descr.) *picta* Gglb.

11 Prothorax entièrement foncé en dessus. 16

11' Prothorax non entièrement foncé en dessus, quelquefois bordé de testacé. 12
12 Prothorax bordé antérieurement et postérieurement de testacé. 13
12' Prothorax testacé roux, maculé de foncé de chaque côté du disque. *maculithorax* Pic.
13 Coloration moins pâle; pattes, postérieures au moins, plus ou moins foncées. 15
13' Coloration plus pâle, et pattes entièrement testacées. 14
14 Une bande latérale discale. *malthinoides* Kr.
14' Des macules externes et discales séparées. *signifera* v. *mutata* Bates.
15 Bande suturale régulière; une macule postérieure latérale, plus ou moins longue. *Harmandi* Pic.
15' Bande suturale un peu dilatée avant le sommet; une macule postérieure courte et large. v. *limbaticollis* Pic.
16 Une bande suturale variable. 17
16' Pas de bande suturale. *insuturata* Pic. var.
17 Elytres ornés d'une bande discale testacée située près de la suture et prolongée jusqu'à la macule foncée. 20
17' Elytres ornés d'une bande discale testacée, interrompue avant l'extrémité et souvent réduite à de petites macules variables. 18
18 Bande discale claire décomposée en macules. 19
18' Bande discale claire régulière antérieurement et continue jusqu'en dessous du milieu où elle est divisée par une sorte de fascie transversale variable.
  1 Pattes presque entièrement claires. *signifera* Bates, *amentata* Bates?
  1' Pattes largement noires. v. *discoidalis* Pic.
19 Très brillant; pattes en partie testacées. v. *semiobscura* Pic, v. *obscurior* Pic.
19' Peu brillant; pattes entièrement noires. *amurensis* Pic.
20 Cuisses, postérieures exceptées, testacées au sommet. 21
20' Cuisses plus ou moins foncées au sommet. *amentata* Bates var.
21 Plus allongé. *grallatrix* Bates.
21' Moins allongé. *gibbicollis* Blessig.

Nota. La var. *mutata* Bates (de *signifera* Bates), et quelquefois *amentata* Bates, offrent les élytres en majeure partie testacés avec la suture noire, et trois macules foncées latérales isolées. Ces deux espèces japonaises semblent très variables.

ESPÈCES OU VARIÉTÉS PRÉSUMÉES NOUVELLES PROVENANT DE CHINE

Toutes les espèces ou variétés décrites ci-dessous, moins *Clytanthus insignifer* et *Tixieri*, que j'ai acquis autrefois de MM. Deyrolle, et *Leptura inequalithorax*, procurée par M. A. Théry, m'ont été communiquées par M. Paul Guerry, de Roanne, qui les a reçues du district de Mongtze, de Tchoug-King ou Sze-Tchuan. Tous les types de ces diverses nouveautés communiquées par M. Guerry se trouvent dans la collection de notre collègue, mais je possède également *Aromia basifemoralis*, les *Clyt. Kinganus* et v. *semiobliteratus*.

Leptura inequalithorax. Assez large, subdéprimé, brillant, en partie noir, en partie rouge-acajou, orné d'une pubescence flave espacée. Tête courte et large, noire ; antennes noires, assez épaisses, filiformes, dépassant le corps, dernier article très long, subéchancré à la base ; prothorax court et large, presque lisse, d'un rouge-acajou obscurci par place, orné d'une petite protubérance latérale médiane, inégal et subgibbeux vers les côtés de la base avec les angles postérieurs nuls ; écusson allongé, noir ; élytres bien plus larges que le prothorax, peu longs, un peu déhiscents et obliquement arrondis en dedans au sommet, d'un rouge-acajou, ornés d'une ponctuation forte et assez espacée ; dessous du corps noir ; pattes assez grêles, noires avec la base des tibias largement roux à la base. Long. 9 mill. Chine : Yug-Chan.

Espèce très distincte par sa forme et sa structure prothoracique.

Strangalia Guerryi. Assez robuste, peu atténué en arrière, presque mat, noir, orné d'une pubescence jaune doré avec les élytres 4 maculés de roux (ces macules garnies de poils dorés), ayant les antennes et pattes presque complètement rousses. Tête en partie rousse, grosse et large, ayant les tempes ornées de nombreux poils jaunes ; prothorax assez robuste, modérément diminué et distinctement étranglé et sillonné en avant, sinué et sillonné à la base, avec les angles postérieurs assez saillants ; écusson long, garni d'une pubescence jaune doré ; élytres relativement courts, un peu plus larges que le prothorax à la base, progressivement atténués en

arrière, échancrés au sommet avec l'angle externe pointu, ces organes ornés chacun de 4 macules claires isolées, la première posthumérale arquée en arrière ainsi que la seconde qui est placée un peu avant le milieu, la troisième après le milieu, subarquée en avant, la quatrième plus petite et antéapicale, épaules rousses ; pygidium et extrémité de l'abdomen roux. Long. 16 mm.

Me paraît, d'après la description, voisin de *arcifera* Blanch.

Pachyteria latemaculata ♂. Noir bleuâtre, l'avant-corps revêtu d'une pubescence veloutée foncée, avec quelques poils fauves, élytres d'un jaune d'ocre à la base et au sommet (très largement à la base, étroitement au sommet), noir bleuâtre et velouté sur le reste du corps, — c'est-à-dire la plus grande partie médiane et postmédiane. Antennes bleuâtres, un peu plus longues que le corps, à 1er article subanguleux au sommet et 3e, plus long que 4e, les derniers articles anguleusement terminés au sommet ; prothorax un peu plus large que long, distinctement tuberculé sur les côtés, presque droit en avant, impressionné-sillonné en travers, en avant, au milieu et à la base, faiblement gibbeux sur le disque ; écusson long, foncé, lisse, et sillonné sur le milieu ; élytres bien plus larges que le prothorax, élargis vers la base, très étranglés ensuite, indistinctement ponctués et mats, sans traces de côtes ; pattes antérieures assez courtes ayant les fémurs un peu épaissis, postérieures assez longues sans atteindre le sommet des élytres avec les tibias sinués, un peu élargis au sommet. Long. 22 mill. Sze Tchouan.

Si cette espèce ne rentre pas dans le genre *Pachyteria* Serv. elle peut prendre place dans le genre suivant. Espèce très distincte par sa coloration.

Je range aussi provisoirement dans ce genre une ♀ magnifique (*magnifica* m.) de grande taille, à antennes et pattes courtes, les premières de structure analogue à celles de *latemaculata* Pic, celle-ci d'un noir bleuâtre mat et subvelouté sur l'avant-corps avec les élytres larges et longs, fauves et ornés chacun d'une macule discale foncée, antémédiane. Long. 40 mill.

Aromia (1) *basifemoralis*. Vert métallique, très brillant sur l'avant-corps avec les cuisses testacées moins l'extrémité, et parfois le sommet des tibias et tarses également, foncé et métallique. Antennes bleuâtres, très courtes

(1) Classé dans ce genre d'après les caractères donnés par Lacordaire. Je profite de l'occasion pour dire que dans le groupe des *Callichromiens* plusieurs genres ne sont pas exactement définis, notamment le genre *Pachyteria* Serv., et qu'une revision générique s'impose.

chez ♀, à 1er article anguleux au sommet et 3e plus long que le 4e, les derniers articles inermes ; prothorax assez large, distinctement tuberculé sur les côtés, largement impressionné-sillonné en travers près du bord antérieur, irrégulièrement gibbeux ou impressionné sur le disque ; écusson densément ponctué, sillonné au milieu ; élytres longs, un peu plus larges que le prothorax, finement et très densément ponctués, avec, sur chacun, trois faibles côtes ; dessous du corps très brillant ; pattes courtes, les antérieures à fémurs peu épaissis, les postérieures n'atteignant pas le sommet des élytres, les tibias subarqués, un peu élargis au sommet. Long. 30 m. environ.

Par sa coloration rappelle tout à fait *C. splendida* F.L. de l'Amérique Sle, mais forme plus étroite, abdomen foncé, etc. Diffère de *Callichroma Provosti* Frm, à première vue, par la coloration bicolore des pattes postérieures et le prothorax presque lisse.

Clytus paulonotatus. Peu allongé, subcylindrique, assez densément revêtu en dessus d'une pubescence grise, en dessous d'une pubescence blanche avec une ligne jaune peu nette et oblique en dessous de l'écusson et la trace d'une bande blanchâtre postmédiane. Antennes grêles, foncées, dépassant un peu le milieu des élytres ; prothorax long, cylindrique, étroitement bordé de blanchâtre à la base ; écusson pubescent de blanc ; élytres à peine plus larges que le prothorax, parallèles, subtronqués au sommet ; pattes foncées avec les cuisses longues et grêles, les postérieures plus longues que le corps. Long. 8 mill.

Espèce des plus distinctes par sa coloration et sa forme.

Clytanthus Guerryi. Assez robuste, noir, revêtu d'une pubescence blanchâtre en dessus, cendrée en dessus avec des macules foncées sur le prothorax et les élytres, antennes foncées, courtes ; prothorax peu long, assez fortement dilaté et subarrondi après le milieu, orné de 4 macules noires dont deux discales et une de chaque côté, celle-ci plus antérieurement placée ; écusson large, pubescent de gris-blanc ; élytres un peu plus larges que le prothorax, courts, un peu atténués à l'extrémité, légèrement échancrés au sommet avec l'angle externe saillant, ornés chacun de 5 macules ou courtes fascies (dont 2 macules antérieures externes, une humérale et une latérale un peu plus bas) et trois courtes fascies discales n'atteignant pas la suture, la 1re avant le milieu plus oblique, la 2e à peu près vers le milieu, subéchancrée en avant, la 3e un peu oblique, avant le sommet ; pattes foncées assez grêles, les cuisses postérieures ne dépassant pas le corps. Long. 9-11 mill. Chine et Tonkin.

Voisin de *verbasci* F. mais dessins élytraux différents et forme un peu trapue.

Clytanthus notabilis var. *semiobliteratus*. Prothorax dépourvu de taches foncées et macules élytrales réduites ou en partie oblitérées.

Clytanthus insignifer. Pas très étroit et assez allongé, noir, densément orné d'une pubescence continue flave en dessus et grisâtre en dessous. Antennes pas très longues, foncées et pubescentes ; prothorax plus long que large, subarqué vers le milieu ; écusson grand, garni de poils flaves ; élytres bien plus larges que le prothorax à la base, assez atténués à l'extrémité, subtronqués au sommet avec l'angle externe peu marqué ; pattes foncées, pubescentes, les cuisses postérieures dépassant un peu l'extrémité du corps. Long. 10-12 mill. Chine S[le] (coll. Pic).

Voisin de *eleodes* Frm. quant à sa pubescence, mais prothorax plus long et élytres dépourvus de toute macule glabre.

Clytanthus Tixieri. Pas très étroit et assez allongé, noir, densément orné en dessus d'une pubescence flave et orné de quelques signes foncés, densément pubescent de blanchâtre en dessous. Antennes assez courtes, foncées et pubescentes ; prothorax plus long que large, assez élargi près de la base, orné sur le disque de 2 macules noires allongées et de chaque côté, plus en avant, d'un point noir ; écusson grand, garni de poils flaves ; élytres bien plus larges que le prothorax, peu atténués à l'extrémité, un peu échancrés au sommet avec l'angle externe saillant, ornés chacun de trois points noirs dont 2 latéraux sur le calus huméral et vers le milieu et un discal avant le sommet, et de deux lignes ou fascies noires, la 1[re] allongée en dessous de l'écusson, la 2[e] médiane en forme d'accent circonflexe ; pattes foncées, pubescentes, les cuisses postérieures dépassant un peu l'extrémité du corps. L. 14 m. Chine S[le] (coll. Pic).

Prothorax moins étroit que l'espèce précédente, orné de taches noires, élytres à duvet non continu, etc.

Melanauster argentifer. Noir métallique à reflets d'un bleuâtre métallique sur les élytres, orné en dessus d'une pubescence fine, soyeuse, bleuâtre ou grise argentée, fine, en dessous et sur les pattes d'une pubescence blanchâtre ou bleuâtre dense. Tête robuste, sillonnée ; antennes noires, pubescentes, largement annelées de cendré sur les 3 à 11 articles, le 3[e] plus long que le 4[e], 5[e] un peu plus long que le 1[er], ces organes assez grêles et amincis au sommet, un peu plus longs que le corps ; prothorax court, transversal, sillonné ou faiblement plissé en dessus, muni latéralement d'une épine très saillante ; écusson large ; élytres un peu plus larges que le prothorax à

la base, peu longs, progressivement atténués en arrière, ornés sur la base de granulations élevées brillantes, et, çà et là, de macules glabres ; pygidium long, échancré au sommet ; pattes robustes, tibias antérieurs un peu arqués. Long. 23 mill. environ.

Cette jolie espèce, bien qu'elle diffère des *Melanauster* de Chine par la forme moins parallèle, le 1er article des antennes proportionnellement moins court, par rapport au 5e article, etc., me semble devoir cependant rentrer dans ce genre à cause des caractères du dessous du corps, de la brièveté du 1er article. Par sa coloration elle rappelle assez *M. Bowringi* White, décrit commme *Monohammus*, espèce que M. Gahan (An. Mag. Nat. Hist. Ser. 6. Vol. II, p. 401) classe dans le genre *Melanauster*.

Linda fasciculata. Assez allongé, mat, prothorax et écusson d'un jaune ocracé, dessous presque entièrement jaune ocracé, tête, antennes et pattes en majeure partie noires, élytres noirs. Tête noire en dedans et en arrière des yeux, jaune sur le reste ; antennes n'atteignant pas le sommet des élytres, noires, avec la base des articles 3 à 7 annelée de cendré, le 3e muni au sommet d'une brosse de poils foncés ; prothorax court, très large, distinctement tuberculé sur les côtés ; élytres un peu plus larges que le prothorax, très longs, un peu étranglés sur leur milieu, subanguleusement arrondis au sommet qui est étroitement fauve, à ponctuation assez forte, en lignes et des traces de faibles côtes ; pattes noires à l'exception des cuisses et genoux antérieurs, de la base des cuisses et des genoux intermédiaires, qui sont jaunes ; dessous du corps jaune avec les côtés de la poitrine largement noirs. Long. 17 mill.

Paraît voisin de *melanoptera* Frm. (ex description) et distinct de cette espèce, par la coloration des pattes, et vraisemblablement par la structure du 3e art. des antennes.

PETITE CONTRIBUTION A LA FAUNE DU TONKIN SEPTENTRIONAL

J'ai acquis dernièrement de M. H. Donckier un petit lot de Longicornes indéterminés venant de Ho-Lang (Tonkin septentrional) ; le temps m'ayant manqué pour tous les étudier, je donnerai simplement la courte liste des quelques espèces actuellement déterminées, avec les diagnoses de plusieurs espèces qui m'ont paru nouvelles. Je dois au R. P. Belon de précieux renseignements pour l'étude de ces insectes et leurs déterminations et je suis heureux, avant tout, de remercier ici ce très obligeant et savant collègue.

Cyrtognathus granulosus, Thoms.
Holangus flovonotatus, n. g. n. sp.
Phyodexia carinata, n. sp.
Stenygrium 4-notatum, Bates.
Epipedocera zona, Chevr. var.
Gnatholea eburifera, Thoms.
Euricephalus, sp. (probablement *Lundi* F.)
Clytanthus Guerryi, Pic.
Rhaphuma castaneorufa, Frm.
Monnohammus crurialis, Pascoe.
Æthalodes verrucosus, Gahan var.
Astathes jantinipennis, Fairm.
Sphenura Fortunei, Saud. var.
Phytoecia tonkinea, n. sp.
Oberea clyplealis, Frm.
Oberea langana, n. sp.

Holangus, n. g. (Groupe des Molorchides de Lacordaire, près *Oxycoleus* Lac). Antennes subfiliformes, un peu plus longues que le corps, 1er article long et très arqué, 3e et suivants plus longs que le premier, à peu près égaux, les 3 à 5 premiers subnoduleux, les suivants aplatis au sommet. Tête bien dégagée du prothorax, yeux fortement échancrés. Prothorax long, faiblement tuberculé latéralement. Elytres rétrécis en dedans à partir du milieu, mais longs, relevés sur les bords. Cuisses plus ou moins longues et brusquement en massue, les postérieures surtout, celles-ci plus longues que le corps ; tibias postérieurs longs, arqués, munis au sommet d'une épaisse brosse de poils noirs. Abdomen à segments inégaux, le pre-

mier très long, le 2e étant plus court, mais en revanche plus long que les suivants. Hanches antérieures anguleuses en dehors, globoso-coniques, à peine saillantes, à cavités cotyloïdes fermées en arrière ; cavités cotyloïdes intermédiaires ouvertes en dehors. Prosternum assez étroit, subparallèle. Mésosternum très large, subparallèle. Métasternum grand, sillonné.

Diffère de *Oxycoleus* Lac., d'après les caractères attribués à ce genre par Lacordaire, à première vue, par la singulière structure des pattes postérieures dont les tibias sont munis à l'extrémité d'une épaisse brosse de poils noirs, par les cuisses plus longues que les élytres, les antennes dépassant le corps.

H. flavonotatus. Mat, pubescent de flave, noir avec les élytres ornés d'une large bande discale jaunâtre, plus rapprochée de la suture que du bord externe en avant, avec les membres en partie roux. Tête un peu plus large que le prothorax, très densément ponctuée ; antennes foncées avec le 2e et articles suivants largement roux-foncé à la base ; prothorax très densément ponctué, en partie inégal sur le disque, assez étranglé et plus étroit en avant, transversalement déprimé vers la base ; écusson foncé, long, pubescent de flave ; élytres distinctement plus larges que le prothorax à la base, fortement rétrécis en arrière, subdéprimés sur le disque, relevés sur les bords avec les épaules bien marquées, à ponctuation assez forte et plus écartée sur le disque ; dessous du corps foncé, assez densément pubescent de gris ; pattes foncées avec la majeure partie des cuisses antérieures, la base des intermédiaires et le milieu des tibias postérieurs qui sont roux. Long. 11 mill.

Phyodexia carinata. Paraît différer de la description ou de la figure de l'espèce décrite par Pascoe (Ann. Mag. Nat. Hist. S. 4, vol. VIII, p. 273, et Pl. XIII, fig. 2) sous le nom de *concinna*, par les pattes postérieures ornées d'une brosse de poils plus épaisse, le 2e article des antennes roussâtre comme le premier et la coloration des élytres (ceux-ci ornés d'une forte carène discale effacée au sommet), ces organes étant noirs sur leur pourtour et à l'extrémité et d'un jaune roussâtre sur les épaules et sur une grande partie du disque, suture également noire ainsi qu'une bande, très oblique, postmédiane, complète.

Le genre *Phyodexia* (groupe des Mythodinæ) est des plus curieux par la structure antennaire dont les 4, 5, 6 articles sont entourés d'une épaisse et longue brosse de poils, et sa présence au Tonkin est très intéressante.

Phytoecia Tonkinea. Assez robuste, subparallèle, noir mat orné d'une pubescence grise ardoisée avec une large macule rouge, arrondie au milieu,

située sur le devant du prothorax, l'abdomen et la presque totalité des pattes testacées. Tête robuste, sillonnée sur le vertex, à ponctuation forte et dense ; antennes noires, assez fortes, atteignant presque le sommet des élytres ; prothorax peu long, de la largeur de la tête, subparallèle sur les côtés, à ponctuation forte et dense en dehors du milieu qui est élevé et brillant ; élytres à peine atténués à l'extrémité, faiblement tronqués au sommet ; pattes testacées, moins l'extrême base des cuisses, les tarses, les genoux et l'extrémité des 4 tibias postérieurs qui sont noirs. Long. 9 mill.

Voisin de *Ph. tristigma* Pic, mais prothorax plus largement roux sur le milieu du disque, tête sillonnée au lieu d'être subconvexe, pattes antérieures entièrement testacées, moins la base des cuisses et les tarses.

Oberea langana. Etroit et très allongé, mat, noir à l'exception de la tête, du prothorax et de l'écusson qui sont jaunes, une macule basale préscutellaire et infrahumérale sur les élytres et partie des cuisses antérieures également jaunes. Tête robuste, un peu plus large que le prothorax, sillonnée sur le front, yeux noirs ; antennes noires, à peu près de la longueur du corps ♀, ou plus longues ♂, assez grêles ; prothorax subcylindrique, un peu plus long que large, subsinué sur les côtés ; élytres un peu plus larges que le prothorax, excessivement longs, fortement échancrés au sommet avec les angles externes très saillants, déprimés sur le disque, ornés de côtes et de lignes de points forts, en partie ornés d'une pubescence fauve-gris sur leur milieu ; dessous du corps noir, ainsi que les pattes, moins le dessous des cuisses postérieures. Long. 15 à 20 mill.

Par sa forme élytrale étroite et allongée doit prendre place vraisemblablement près de *O. longulipennis* Fairm. (An. Belg. 1895, p. 190) dont elle se distinguera, à première vue, par la coloration.

TABLEAU DICHOTOMIQUE POUR MALLOSIA TRISTIS REITT ♂. ET VOISINS

1 Rebord des élytres n'ayant pas de macules grises apparentes, mais plus ou moins maculé ou garni de poils d'un fauve obscur. 2

1' Rebord des élytres orné de macules grises ou blanches très apparentes Long. 28 mill., Malatia (coll. Pic) *Ganglbaueri* Kr. et v. *multimaculata* Pic.

2 Elytres ornés sur le disque de macules grises distinctes 3

2' Elytres ornés sur le disque de macules foncées peu apparentes.
Long. 24 m. Caucase (coll. Reitter) *tristis* Reitt.

3 Elytres presque droits à la base, distinctement atténués en arrière et faiblement tronqués en oblique au sommet, mouchetures régulièrement disposées en lignes ; tête non sillonnée.
Long. 23 m. Bitlis (coll. Pic) *bitlisiensis* Pic (1).

3' Elytres à la base sinués et distinctement échancrés près de l'écusson, peu atténués en arrière, courtement et presque tronqués droit au sommet à mouchetures assez irrégulièrement disposées ; tête sillonnée. Long. 32 m. Mt-Amanus (coll. Pic).
Delagrangei Pic.

(1) *M. bitlisiensis* Pic présente une forme analogue à *tristis* Reitt., une taille égale, la tête non sillonnée, mais les élytres n'ont pas de transparence rousse nette avant l'extrémité, etc.

TABLE DES MATIÈRES

(contenues dans la 1re partie du 4e cahier)

ciscaucasicum Jak. Hor. XXXIV. 59. *Cauc.*
litigiosum-Ganglb. T. 20. *Turquie.*
elegans-Kr. Küst. 29. 73 ; T. 21. *Russie M*[le].
auratum-Tourn. Rev. Zool. 72. 291 ; Pic M. L. 2. 20. *Cauc.*
decipiens-Germ. Ins. Spec. 486 ; Thoms. Physis. I. 67 ; Kr. 70 ; T. 16. *Russie, Hongrie.*
v. ♀. *lineatum* Ill. Mag. V. 238.
v. *Jacqueti.* Pic Mat. Long. IV. *Hongrie.*
pusillum-Küst. VIII. 90 ; Kr. 75 ; T. 16. *Russie, Mold.*
? cinerarium Kust. XV. 78.
arenarium-Scop. Ent. Carn. 53 ; Kr. Berl. 71. 197 ; T. 14. *Eur. M*[le]*, Alpes.*
pedestre L. Syst. Nat. XII. 631 ; F. Syst. Ent. I. 76.
v. *seductor.* Kr. Berl. 71. 200. *Dalmatie.*
v. *lemniscatum.* Küst. VII. 89 ; Kr. B. 71. 198. *Istrie.*
v. *abruptum*-Germ. Fn. Ins. XXI. 18 ; Küst. 5. 91 ; T. 15. *Europe.*
v. *vittigerum* Panz. Fn. Germ. XLVIII. 24 ; Kr. Berl. 71. 302. *All., Dalm.*
v. *neapolitanum* Kr. Berl. 71. 202. *Ital., Dalm.*
v. *cinerarium* Pallas Icon-Tab. F. fig. 11 ; Fabr. Mant. I. 140. *Russie.*
v. *axillare.* Küst. VIII. 88 ; Kr. Berl. 70. 202 ; T. 15. *Turquie.*
Kraatzi Tourn. Rev. Zool. 72. 281.
? v. *velutinum*-Stev. Mosc. II. 40 ; Kr. 96 ; T. 15. *Russie.*
sericatum Sahlb. Per. Ent. 53. n. 35 ; Küst. X. 100.
ferruginipes-Mén. Cat. Ins. 1838-43 ; Kr. 54 ; T. 13. *Turq., Anat.*
thoracicum Küst. V. 90
pilosellum-Kr. Küst. 29. 58 : T. 64. *Mytilène.*
funestum Ganglb. T. 67. *Mytilène.*

nigritarse-Stev. Mosc. 1809. II ; Thoms. Physis. I. 63 ; Kr. 77 ; T. 74.
Russie M^le, Balkans.
taurium Waltl. Isis 38. 468 ; Ab. 6. 60.
lineatocolle-Kr. Küst. 29. 57 ; T. 10.
Turquie.
olympicum-Ganglb. T. 13. *Orient.*
graecum Waltl. Isis 1838. 470 ; Kr. 78.
v. *obsoletum*. Kr. Küst. 29. 78 ; T. 11.
Turquie.
v. *subalpinum*. Kr. Küst. 29. 78. *Turquie.*
v. *oreophilum*-Ganglb. T. 66. *Brousse.*
lugubre-Kr. Küst. 29. 41 ; T. 6. *Turquie.*
nudum Küst. XXV. 93 ; T. 40. *?Hongrie.*
pedestre Poda Ins. Mus. Gr. 34 ; Kr. Berl. 71. 196 ; T. 10.
Eur. C^le et M^le, Russie M^le.
rufipes F. Ent. Syst. I. 2. 288.
arenarium Laich. Tyr. II. 20 — suturale Voet.
v. *austriacum*. Ganglb. Cat. Mars. 481.
Autriche.
molitor Redt. Fn. Ed. I. 496.
v. *gogium*. Thoms. Physis. I. 125.
Russie M^le.
gallipolitanum-Thoms. Physis. I. 59 ; T. 8.
Turquie.
sutura-alba Desbr. Ab. 7. 129.
Gandolphei-Tourn. Rev. Zool. 72. 282 ; T. 8.
Turquie.
impressicolle-Kr. Küster 29. 97 ; T. 63.
Syrie.
v. *tokatense*. Pic M. L. III. 3. *Tokat.*
scrobicolle Kr. Küster 29.50 ; T. 63.
Anatolie.
subvestitum-K. Dan. Soc. Ent. 1900. 140.
Anatolie.
subsericatum-Pic M. L. III. 3. *Syrie.*
haemorrhoidale-Hampe Wagn. Reise Perse 1852. 313 ; T. 48. *Arménie.*
sanguinolentum Thoms. Syst. Cer. 548 ; Phys. I 61.
sericatum-Kryn. Bul. Mosc. V. 160 ; Kr. Küst. 29. 95 ; T. 9. *Russie, Cauc., Anat.*
caucasicum Küst. X. 9.

v. *micans*. Thoms. Physis. I. 61 ; Kr. 101. *Arménie.*
v. *sericatulum*. Kr. Küst. 29. 98. *Caucase.*
impressicorne Tourn. Rev. Zool. 72. 282.
v. *atripes* Reitt. D. 1900 88. *Amasie.*
macropus-Kr. Küster 29. 99. *Anatolie.*
v. *obscurans*. Pic Ech. 1892. 91. *Amasie.*
kasikoporanum-Pic Mat. Long. IV. *Arménie.*
Bodemeyeri-K. Dan. Soc. Ent. 1900. 140 ; Bodemeyer Reise. 127. *Anatolie.*
Deyrollei-Ganglb. T. 48. *Arménie.*
albonotatum-Pic Ech. 1895. 39 ; M. L. 2. 20. *Bitlis.*
libanoticum-Kr. Küst. 29. 100 ; T. 64. *Liban.*
Perrini Fairm. A. 81. 88.
v. *tarabuliense* Ganglb. Cat. Mars. 481. *Syrie.*
apicale Chevr. A. 73. 205 ; T. 73.
Beckeri-Kr. Küster 29. 71 ; T. 8. *Russie M*[le], *Cauc.*
impressipenne-Pic (1) M. L. 3. 14. *Caucase.*
sulcipenne-Kust. VIII. 87 ; Kr. 94 ; T. 49. *Caucase.*
basale Kr. Küst. 29. 86.
bisignatum Jak. Hor. XXXIV. 66. *Transcaucasie.*
? v. *striatiforme*. Reitt. in litt. *Caucase.*
striatum-Dalm. Schön. Syn. Ins. III. 400 ; Küster. V. 85 et XXIX. 92 ; t. 11. *Russie M*[le].
v. *holosericeum* Kryn. Bull. Mosc. V. 139 ; Kr. 92.
cingulatum Ganglb. T. 50. *Perse.*
complanatum Ganglb. T. 51. *Perse.*
striolatum-Kr. Küst. 29. 93 ; T. 50. *Caucase.*
v. *obesum*. Tourn. Rev. Zool. 72. 340. *Caucase.*
Dokhtourowi Ganglb. Hor. XX. 130. *Turkestan.*

(1) La place de *D. Kœnigi* Jak., que je ne connaissais pas antérieurement, est plutôt ici que près de *cervae* Friv., où je l'ai tout d'abord catalogué.

v. *subcostatum*. Heyd D. 87. 328; Jak. Rev. Russe Ent. 1901, p. 107. *Turkestan.*

equestre-Laxm. Nov. Com. Ac Pet. 1770. 596. Kr. D. 92. 173; T. 27. *Russie, Turquie.*

cruciferum Lepech. cruciatum F.; Kuster XXIX. 46. *Anatolie, Hongrie.*

Pallasi Fisch. Mém. Mosc. I. 14.

v. *Razumowskyi* Fisch. Mém. Mosc. I. 14; T. 27. *Russie.*

v. *transsilvanicum*. Ganglb. T. 28. *Serbie, Mold.*

v. *4-strigatum* Kr. D. 93. 70. *Roumanie.*

v. *reclinatum*. Kr. D. 92. 173 et Tab. III, fig. 11 et 12. *Balkans.*

v. *Nogelli*. Fairm. A. 66. 270; Kr. 49. *Anatolie.*

v. *exclamationis*. Thoms. Physis. I. 58; Kr. 48. *Anatolie.*

v. *romaniense*. Th. Pic Ent. Nach. 1900. 352. *Turquie.*

v. *immaculatum*. Kr. D. 92. 173 et Tab. III, fig. 8 et 9. *Turquie.*

v. *niveocunjunctum*. Th. Pic Ent. Nach. 1900. 352. *Balkans.*

Hampei-Muls. Op. 13. 157; T. 53. *Perse, Amasie.*

infernale-Muls. Op. 13. 158. T. 62. *Perse, Anat.*

v. *revestitum*. K. Dan. Soc. Ent. 1900. 140. *Anatolie.*

v. *rugosum* Thoms. Physis. I. 46. *Anatolie.*

pluto-Thoms. Physis. I, 47; T. 61. *Anatolie.*

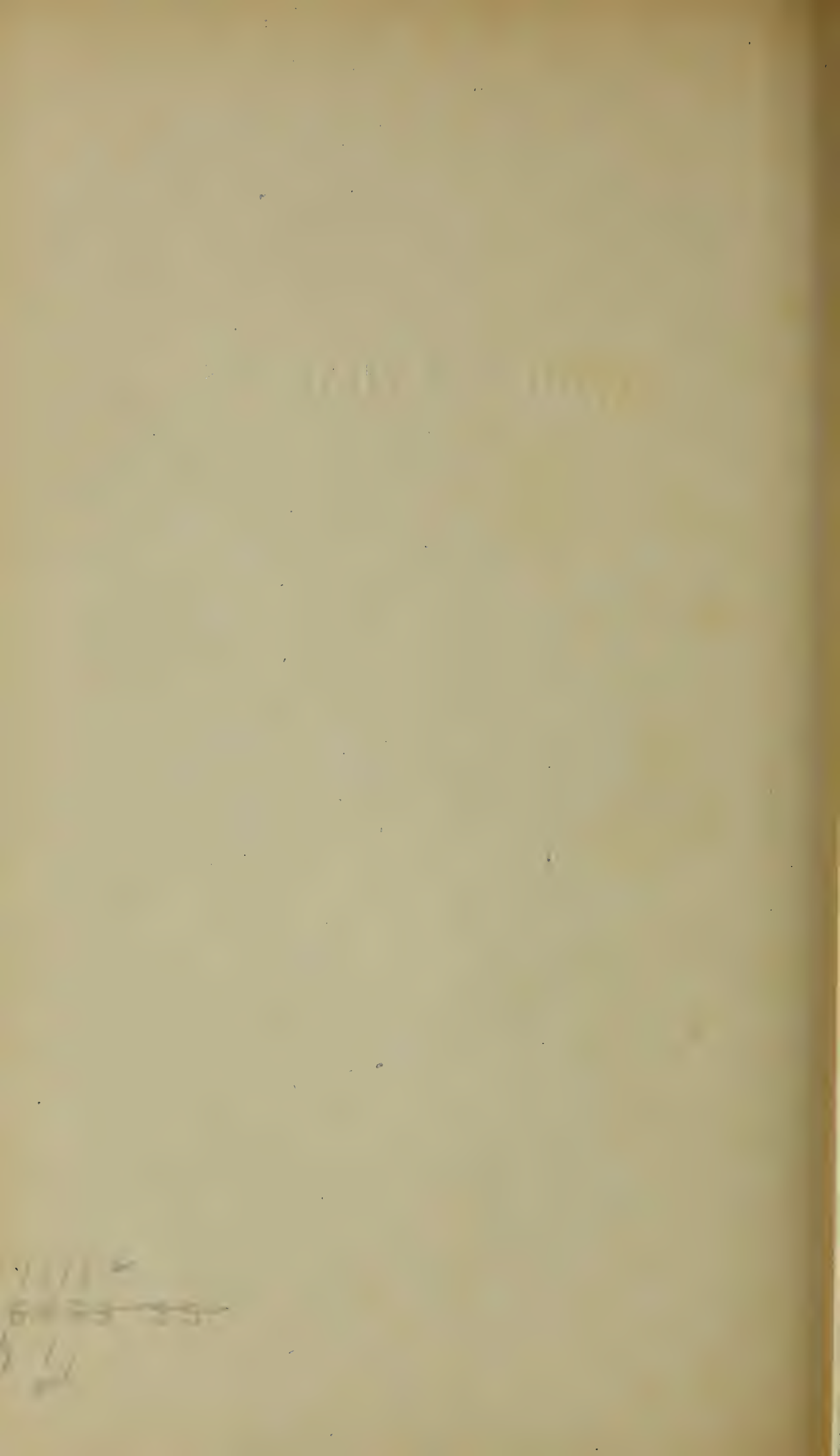
Weyersi-Fairm. A. 66. 271; T. 73. *Anatolie.*

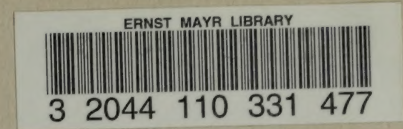
Kindermanni-Waltl. Isis. 1838. 470; T. 29. *Turquie, Anat.*

v. ♀. *griseum* Waltl. Isis. 1838. 469; Ab. VI. 61. *Turquie.*

v. *cachino*. Thoms. Physis. I. 120. *Turquie, Anat.*

immersum Tourn. Rev. zool. 72. 280.




ERNST MAYR LIBRARY
3 2044 110 331 477